



1220

LES PRÉPARATIFS
DE L'ENTRÉE
DE
LOUIS XII
A MILAN

D'APRÈS

LES DOCUMENTS DES ARCHIVES ITALIENNES

AVEC LES PREUVES



H O M M A G E





POUR L'HEUREUSE ENTRÉE

de

MADemoiselle JEANNE VAUTHIER

DANS LA MAISON

D'ABEL LEFRANC

Le Jour de leur Mariage

22 Juin 1891





Mon cher Ami,

Vous recevez aujourd'hui en reine dans votre maison Celle qui devient la compagne de votre vie et la maîtresse de votre cœur. Permettez à un sincère ami de fêter de loin votre joie, permettez à un vieux Milanais de la fêter à la milanaise et de vous dédier quelques pages. Qu'elles vous soient la preuve de celle cordiale sympathie qui, née devant le casier aux revues du Cercle Saint-Simon, s'est renouvelée à Modène devant les autographes des deux plus belles Marguerite françaises, — pour durer toujours.

Les textes que je vous offre sont relatifs à une autre triomphale et joyeuse entrée de souverain. L'archiviste se réjouira qu'ils soient inédits, et l'historien, qu'ils racontent les curieuses façons que fit la ville de Milan pour recevoir le roi Louis XII, qui lui apportait la paix et la prospérité.

Vous avez été plus sage que le Gouvernement Provisoire de Milan : vous avez ouvert toute grande

la porte de votre maison à Celle qui vous a promis le bonheur. Votre logis de savant s'égaiera de Sa présence et s'éclairera de Son sourire, comme la Corte Vecchia des cortèges de Louis XII. Vos livres vous seront plus chers, maniés par Ses gracieuses mains, plus douces que celles de Madonna Fiordelisia parmi les livres du Castello ; et comme le bon ambassadeur Francesco Malatesti, je prêterai une voix aux pierres, aux arbres, à la terre même, pour vous crier : «Soyez heureux ! »

Puisse votre vie tout entière, science et bonheur, se dérouler harmonieusement, pareille à ces manuscrits de la Libreria de Pavie : vous, Scrittore, vous y transcrirez les textes austères, et vous aurez près de vous, tendre et dévouée, la Miniatrice, qui saura en couvrir les marges de légers rinceaux, d'exquises guirlandes, des fleurs délicieuses du pays bleu et du rêve...

Léon-G. Pélissier.





NOTICE





LES PRÉPARATIFS
DE
L'ENTRÉE DE LOUIS XII
A MILAN
(6 octobre 1499)



QUAND Louis XII eut décidé de venir prendre lui-même « seigneurie possessive » (1) du duché de Milan que son armée avait si facilement conquis, l'un des plus graves soucis du Gouvernement Provisoire Milanais fut de préparer l'entrée royale. Il ne s'agissait pas seulement de régler une

(1) Jean d'Auton. I, p. 90 (éd. de Maulde).

cérémonie plus ou moins magnifique, plus ou moins théâtrale pour le jour de l'entrée du Roi, il fallait aussi et surtout pourvoir au logement de Louis XII et de sa suite, à celui des princes et des ambassadeurs qui viendraient lui faire hommage, au maintien de l'ordre public menacé par la présence insolente de l'armée victorieuse contre qui le populaire se mécontentait sourdement. Les quelques documents publiés ci-dessous montreront que le Gouvernement Provisoire y réussit à peu près, et dans l'état de trouble où se trouvait alors Milan, ce ne fut pas un petit mérite.

Dès le 20 septembre, tandis que Louis XII était encore à Turin (1), le maréchal de Gié commença à s'occuper de la question des logements royaux. Une discussion très vive s'ouvrit aussitôt entre M. d'Aubigny et lui, d'une part, et les gentils-hommes milanais, de l'autre (2). Ceux-ci ne vou-

(1) Il avait espéré être arrivé à Milan, le 23 septembre, en passant par Novare. Mais le 22 septembre, il était encore retenu à Turin, où les marquis de Saluces et de Montferrat et Constantin Arniti étaient venus l'attendre. Le duc de Savoie devait venir l'y rejoindre le lendemain. Le lendemain 23, il devait quitter Turin pour Chivasso. Ces dates permettent de corriger une erreur des ambassadeurs vénitiens mal à-propos suivis par M. de Maulde. *Ibid.* I, p. 90.

(2) Voir mon document I.

laient pas loger les Français dans leurs maisons : les Français, au contraire, voulaient partager la ville en quatre quartiers et y répandre leurs soldats « chez l'habitant. » Les Milanais proposaient d'installer le roi et son escorte dans des édifices inoccupés, la Corte Vecchia (1), les palais de Galeaz de San-Severino (2), du comte de Caiazzo, de Marchesino Stanga (3), de Mariolo (4), qu'ils meubleraient et garniraient du nécessaire. Les Français ne s'accommodaient pas de ces propositions. Le 24 septembre, le Gouvernement Provisoire envoya à Trivulce et au maréchal de Gié un délégué officiel, le comte Baptista Quartero : il proposait de nouveau de loger l'escorte royale dans les édifices publics et dans les hôtelleries : « Nous avons voulu décider, disait-on, de loger

(1) La Corte Vecchia était l'ancienne résidence des ducs de Milan, à laquelle Ludovic Sforza avait préféré le castello de Porta-Giovia.

(2) Ce palais et les autres avaient été pillés par le peuple après le départ de Ludovic. On en voulait surtout à Galeazzo di San-Severino, à cause de sa conduite à Alexandrie que l'on qualifiait de trahison.

(3) Ancien ambassadeur de Ludovic en Allemagne, un de ses plus fidèles serviteurs.

(4) Capitaine de Ludovic, qui commandait son avant-garde pendant la campagne de février 1500, et occupa Chiavenna avec Badino.

les arrivants dans les maisons particulières des bourgeois ; mais, comme ce n'est pas leur habitude, nous nous heurtons à de telles difficultés que si nous voulions passer outre, il se produirait certainement des désordres et des scandales. » Le Gouvernement disait qu'au contraire les Milanais étaient tout disposés à meubler ces édifices publics et ces hôtelleries de tout ce qu'il fallait à des gens de cour. Quartero était, pour conclure, chargé de demander à Trivulce et au maréchal de Gié d'envoyer des fourriers à Milan pour examiner ces logements, de concert avec les sénéchaux milanais (1). Pour éviter l'encombrement des écuries, le Gouvernement Provisoire chargea le marquis Ant. Maria Pallavicini de demander à Trivulce que chaque gentilhomme de la maison du roi et de la maison de la reine n'amenât pas avec lui à Milan plus de deux chevaux (2). Trivulce y consentit. Il promit aussi d'envoyer à Milan, trois ou quatre jours avant l'arrivée du roi, des fourriers avec la liste des gentilshommes de l'escorte royale et les indications nécessaires. Le

(1) Document III.

(2) Une demande analogue fut adressée au marquis de Mantoue, qui renvoya à Mantoue une partie de son escorte. Document IV.

2 octobre, tout était réglé décidément entre ces fourriers et le Gouvernement Provisoire : les Milanais avaient même argué du tracas que leur causait cette question des logements royaux pour éviter d'avoir à offrir à Louis XII un banquet municipal (1). Il avait été convenu qu'on prendrait des appartements pour les Français dans les palais inoccupés. Mais le 3 octobre, tout le travail de la commission fut détruit d'un coup. Le maréchal général des logis arriva à Milan. Il exigea que chaque Français, gentilhomme ou soldat, fût logé dans une maison bourgeoise, d'après la division, à la française, de la ville en quartiers. Tous les logements disponibles dans les environs du château furent réservés pour la Garde du roi qu'il voulait qui logeât toute entière autour de lui. Le maréchal des logis ne fit aucune exception à cette règle, non pas même en faveur des gens du duc de Ferrare (2). La veille, un arrêté du gouvernement avait nommé une commission pour rechercher les meubles volés au Château pendant les troubles qui avaient accompagné le départ de Ludovic Sforza et dont on voulait orner les appar-

(1) Document IX. Le témoignage de Jean d'Auton semble prouver que le banquet eut lieu cependant.

(2) Document XI.

tements royaux (1). Un autre arrêté du même jour interdit, sous une peine sévère, de desceller ou de changer les signes placés par les fourriers sur les maisons désignées pour le logement des Français et ordonna aux habitants de ces maisons d'en tenir les portes constamment ouvertes pour que leurs hôtes pussent y entrer librement. Le même arrêté assurait que la qualité des hôtes serait en rapport avec celle des logements, que tout ce qu'ils prendraient pour leur usage serait courtoisement payé et que tout le monde ne pourrait qu'être enchanté (2).

Le palais du duc de Ferrare à Milan, où il aurait voulu pouvoir se loger pour éviter des frais, avait été pillé au départ de Ludovic Sforza. Il ne fallait pas songer à se faire rendre les meubles volés. Bianchi, l'ambassadeur ferrarais, qui l'occupait, avait à grand'peine pu s'y installer dans une chambre (3). Aussi dut-il louer ailleurs un logement pour son souverain. Il n'en trouva pas sans peine : enfin il réussit à en obtenir un, dans le centre de Milan, dans la maison de Marchesino Stanga (4) : c'était

(1) Document VII.

(2) Document X.

(3) Document II.

(4) La maison fut visitée par Belingeri, autre résident ferrarais, qui la jugea convenable. Le frère du proprié-

un bel appartement avec antichambre, chambre et cabinet pour le duc, six autres bonnes chambres, une bonne cuisine, deux salons (il trouvait que c'était peu), et une écurie pour vingt chevaux. Le gouvernement ne voulait permettre aux « Signori » de garder autour d'eux que les domestiques et les chevaux les plus nécessaires ; le reste de leurs escortes devait être relégué dans les faubourgs (1). Ce fut bien pis après le passage du maréchal des logis : Bianchi eut à se défendre comme un beau diable, pour sauver l'appartement du duc de Ferrare, mais il ne put sauver que celui-là ; pour toute son escorte, il dut se contenter de logements beaucoup plus éloignés, entre le Corso de Porta Nova et celui de Porta Orientale (2).

Le duc de Ferrare n'avait pas à se plaindre : le Gouvernement Provisoire n'avait pu trouver de

taire était tout disposé à loger le duc, « in optima dispositione, cum offerirse de fare restringere da uno canto la donna del predicto M. Marchesino. »

(1) Document V.

(2) Document XI. — Plus heureux que son beau-père, le marquis de Mantoue trouva, grâce aux soins de son ambassadeur Rozono, son palais prêt à le recevoir. Je vous renvoie pour les détails à une étude sur la politique du marquis de Mantoue, d'avril 1498 à avril 1500, qui paraîtra plus tard. Ce palais fut ensuite vendu à Herasmo Trivulzio.

logis convenable pour les ambassadeurs génois. Ces vingt-quatre envoyés durent aller habiter à Sant'Eustorgio, hors de Porta Ticinese (1). Les ambassadeurs florentins arrivés le 30 septembre furent logés dans le couvent des Humiliati à Porta Romana. L'éloignement de cette demeure les vexa : ils ne voulurent pas y être menés solennellement par les délégués des gouverneurs, d'autant qu'au moment de leur arrivée à Milan un violent orage éclata (2). Le Gouvernement, fort ennuyé de leur mécontentement, leur fit porter ses excuses par Bartolomeo Calco (3).

Si la question des logements n'avait pas été d'une solution facile, celle de l'entrée du roi ne fut guère moins délicate. Les Milanais, qui comptaient lui demander beaucoup (4), voulaient le recevoir magnifiquement, mais sans dépenser trop d'argent, et surtout sans rien changer à leurs coutu-

(1) Deux de ces ambassadeurs se tuèrent le jour de l'entrée de Louis XII en tombant d'une estrade. Document V.

(2) Document VI. Voir *Storia del Prato*, p. 226.

(3) Barthélemi Calco était le secrétaire des affaires étrangères de Ludovic, l'*archigrammate*, selon l'expression de son frère Tristano. Il accepta de servir Louis XII et le trahit au retour de Ludovic.

(4) Ils avaient présenté leurs pétitions à Trivulce, le 5 septembre.

mes. Le 23 septembre, croyant l'arrivée du roi imminente, ils demandèrent un répit de huit jours pour faire une réception solennelle. La route qu'il devait suivre, de Porta Ticinese au Duomo et du Duomo au Castello, fut couverte de tapisseries ; on en emprunta à Vigevano, dans les autres bourgs voisins (1). Pour éviter de trop grands frais, ils demandèrent, le 2 octobre, que Louis XII n'entrât à Milan que comme *duc* et non comme *roi* ; mais ils s'en remirent au bon plaisir de Sa Majesté. Les fourriers de Trivulce leur conseillèrent d'offrir un banquet au roi, disant que c'était l'usage à Paris. Le Gouvernement répondit que ce serait contraire à l'usage de Milan, offrit de le remplacer par un cadeau d'une valeur d'au moins six mille ducats, mais s'en remit encore pour cela à la décision de Trivulce (2).

Dès le 24 septembre, des circulaires (3) avertirent l'ordre des avocats, la corporation des médecins de se préparer à assister en costume d'apparat à l'entrée du Roi. Des lettres furent adressées aux commissaires de Parme, de Lodi, de Come,

(1) Document I.

(2) Document IX.

(3) Ces circulaires sont conservées dans la layette « Potenze Sovrane : Ludovico XII. » dont elles forment la meilleure part. J'en publierai l'assez court inventaire.

d'Alexandrie, de Pavie, de Tortone, de Novare. pour avertir la noblesse et le clergé de se faire représenter à cette entrée. Le vicaire de l'archevêché de Milan prévint son clergé d'avoir à y figurer (1). Le même jour, Pier de Rizzi et G. Vimercati furent chargés de la surveillance de la décoration des rues. Trivulce avait demandé que la ville de Milan envoyât à Pavie (2) pour recevoir le roi, une délégation de six ou huit gentilshommes ; le 24 septembre, une ambassade de cinquante membres, nobles, fonctionnaires, bourgeois, se mit en route pour Pavie : parmi eux étaient Alberto Marliano, Ambroise Trivulce et

(1) L'archevêque de Milan, le cardinal d'Este, ayant suivi Ludovic Sforza, son beau-frère, en Allemagne, le diocèse était administré en son absence par un vicaire.

(2) Le roi était arrivé le 2 octobre à Pavie, où, le 3, il reçut le marquis de Mantoue. Il fit son entrée par une pluie battante et alla aussitôt visiter le château de Pavie, qu'il parcourut du haut en bas sur une petite mule. Ensuite il se promena dans le parc, où tout l'émerveilla. Puis il eut une conversation d'une heure avec le duc de Savoie, le marquis de Mantoue : on causa guerre, chasse, chevaux, faucons et enfin femmes, « *como è la costuma di concludere sempre in quella ragione* », dit naïvement l'ambassadeur Bianchi au duc de Ferrare (2 octobre 1499). Le roi avait songé d'abord à rester six jours à Pavie. On voit qu'il y abrégea son séjour de quarante-huit heures.

autres gens de marque. Le costume obligatoire était le damas cramoisi convenablement fourré, à la française, c'est-à-dire couvrant les genoux, ouvert sur la poitrine et « *diszente* ». Le Gouvernement Provisoire convoqua pour aller au-devant du Roi le juge de Milan, le capitaine de justice, le vicaire de provision, le juge de la voirie, des délégués du Conseil secret (1), quatre membres de l'Ordre des avocats, autant des corporations des médecins, des marchands, des notaires, des drapiers et des soieriers (2). Un arrêté du 5 octo-

(1) Les tribunaux étaient en vacances depuis le 2 septembre, jour où Trivulce avait fait proclamer un arrêté « *Crida suspensionis causarum tam civilium quam criminalium* » devant avoir son effet depuis le 30 août jusqu'au jour où la proclamation serait révoquée. La *Revocatio suspensionis* fut proclamée le 17 septembre pour avoir son effet à partir du 19 septembre. (Les textes de ces proclamations, jadis insérées dans le registre Panigarola M, ont été heureusement copiés par G. Sitoni di Scotia et existent encore aujourd'hui dans le manuscrit AGX; de la bibliothèque de Brera (Milan). Une proclamation de *Suspensio causarum* fut aussi faite à l'arrivée de Louis XII et pour toute la durée de son séjour, mais le texte en est probablement perdu.

(2) C'étaient les deux corporations industrielles les plus riches et les plus importantes de Milan. Elles furent l'objet des soins particuliers de Louis XII, qui réforma et confirma leurs statuts.

bre interdit d'une façon absolue à quiconque, sauf aux gentilshommes pour ce nommément désignés, de toucher le cheval ou le dais du roi pendant l'entrée solennelle, à peine de perdre la main coupable (1). Depuis plusieurs jours, le port des armes était interdit à tout le monde, à peine de trois « *tracli de corda* » et d'une amende de cent ducats (2) ; le licenciement des troupes étrangères que les gentilshommes avaient dans leurs maisons avait été ordonné ; on avait même annoncé un désarmement général de la ville ; cinq individus avaient été fustigés sur la place du Broletto pour contravention à cet arrêté (3) ; le 2 octobre, le Gouvernement Provisoire adresse à Louis XII une lettre de protestations contre ceux qui prétendent que cet arrêté n'est pas respecté (4).

(1) Document XII.

(2) La défense de circuler en armes dans Milan fut renouvelée le 12 octobre ; la circulation nocturne après 9 heures du soir, en armes, fut punie de la pendaison. « Ogniuno... sara impicato per la gola » à l'endroit même où il aura été surpris. Le même arrêté défendait aussi de circuler la nuit sans lumière, à peine d'une amende de dix ducats d'or pour chaque contravention. Des officiers spécialement délégués étaient chargés de perquisitions très exactes. (Brera, Ms AGX3).

(3) Document I.

(4) Document VIII.

Louis XII fit son entrée à Milan le 6 octobre avec une pompe et au milieu d'un enthousiasme que le mantouan Giovanni di Gonzaga déclarait indescriptibles. Castiglione, Prato, Jean d'Auton, les ambassadeurs vénitiens en ont laissé d'intéressantes relations. Il m'a paru curieux de rapprocher de la vision idéalisée qu'ils en ont eue les prosaïques incidents qui l'avaient préparée.





PREUVES





PREUVES



I

LETTRES DE L'AMBASSADEUR ROZONO
AU MARQUIS DE MANTOUE

(Milan, 21 septembre 1499)

Visitai Monsignore de Benigno, alquale feci intendere che la Signoria Vestra se preparava per venire da la Maestà del Re. Quella laudò tal venuta e mi disse che il mareschalco di Gé era venuto per aparegiar li alogiamenti per Sua Maestà. E mi a dito che è stato grandissima controversia tra loro e li gentilhomini de Milano per non

volerli alogiare ne le case loro. Pur busogna habiano patientia e voliano alogiare alla usanza loro a spartire la terra in quatro quartironi.

(Milan, 23 septembre 1499)

Il Re non fara l'intrata in fine a oto giorni perchè Milanesi dichano che quella fara l'intrata solenne. Così coprano de panni da Porta Ticinese insino al Domo et di Domo insino in Castelo, e hanno mandato a Vigevano et in altri lochi per pani da coprire...

Qua se fato una banda che non sia persona alcuna de qualunque stato ne conditione ch'è ardischa portar arme soto la pena de tre tracti de corda e pagar cento ducati, e che se alcuno gentilhomo avesse in casa gente forestera, la volia licentiar per quanto hano a caro la gratia de la Maestà dil Re. Questo se fa perche ala venuta del Re nel alogiare non seguisse

qualche scandalo. Se dice ancora voliano levare tute le arme a tuta la cità e farli portar in castello. Eri per demonstrare che il novo capitaneo volia far bene il suo ofitio a cinque ha fato dare de la corda su la piazza del Broletto per avere contrafatto al bando.

(Extraits.— Originaux, Mantoue, Archivio Gonzaga
E XV 2.)



II

LETTRES DE L'AMBASSADEUR BIANCHI AU DUC DE FERRARE

(Milan, 21 septembre 1499)

... Neanche pur potuto far tanto che habii potuto fare reconzare una camera per alloggiarli dentro mi e li miei. Il che par proceda si per esser tute queste cose in disordine ne puotere cavare de datii ne daltra intrata per un quattrino, si etiam per esser tutti sottosopra per ritrovare alloggiamenti per il christianissimo Re e sua comitiva, alquale non se puo dar forma perche la vorrano alogiare in alcune stantie desoperate come è la corte vecchia, la casa de M. Galeaz de San-Severino, quella del conte di Caiazo, de Marchesino Stan'ga, Mariolo et alcune altre che voriano fornir de le cose necessarie e non darli alogiamento in case de li zentilhomeni, del che pare non se contentano questi francesi.

(*Milan, 27 septembre 1499.*)

Ricordo a Vostra Excellentia subito subito mandare lo sescalcho de li alogiamenti cum le liste acioche se possa provedere de alogiamento per il resto de la comitiva e per le bestie; altramente restaremo impazati perche dicano non sapere quello fare se non hanno tale liste. Così anche Vostra Excellentia faccia sollicitare la venuta del spenditore suo e faria quella portar più fornimento porra, parendoli perche qua non ne e molta copia, benche la certifico chella sara più accomodata da questa Madona consorte de M. Marchesino de similibus che altro che venga qua.

(Extraits. — Original. Modène, Archivio di Stato, B 15.)



III

INSTRUCTIONS DES GOUVERNEURS DE MILAN AU COMTE
B. QUARTERO*(Milan, 24 septembre 1499)*

Mediolani, 24 sept. 1499

Instructio D. Baptiste Quartarii nomine Dominorum Gubernatorum Mediolani ituri ad ill. D. Jo. Ja. Trivultium et D. Mareschalcum de Giè.

Conte Baptista, voi ne inviareti expeditamente da lo illustrissimo signore M. Jo. Giacomo da Trivultio, regio locotenente generale, et il marescalco de Gie, e li farete intendere da parte nostra che havendo noy examinato ogni provisione per accommodar li alloggiamenti ad tutti quelli venerano con la Christianissima Regia Maestà, non troviamo il melior modo et quello che porta più contenteza ad questa cità che alloggiarli in molte et honorevole case et hostarie pu-

blice, perche havendo noy voluto prender partito de alloggiarli privatamente in casa de cittadini, per esser cosa inconsueta li troviamo tanta difficulta che quando questo si volesse mandare in effecto dubitamo ne reuscirano indubitatamente gravissime molestie e scandali forse, de natura che credemo seriano molestissimi alla predicta Regia Christianissima Maestà. Et pero essendosi offerti questi cittadini Milanesi de fornire molto volontera queste case publiche et cosi ancora le hostarie di quelli fornimenti serano necessari per il comodo alloggiare de cortesani, per schivar tutte queste cose, voy pregareti da nostra parte esso signore Jo. Giacomo e marescalco che siano contenti de acceptare questa partita et ordinare che con voy vengano quelli foreri sono deputati per questi alloggiamenti che voliano venire ad esaminarli insema con li nostri seschalchi, et adaptarsi cosi essi in assettar questo modo de alloggiare essi cortesani, perche et

per le pensione loro e per li cavalli vederano li sera ben provisto, e schivarano li predicti inconvenienti; a che è pur da fare bona consideratione e fin adesso ne e provisto ad grandissima parte, como poterano vedere, e manchandoli qualche cosa, li sera optimamente supplito; e di quello ne riportareti, ne daretì noticia con celerita, acio non se stia in demora ad fare le preparatione bisognerà per tutti questi alloggiamenti; subjungendoli che ad doverli apparare questi alloggiamenti, se trovano ariempite alcune casse, dentro e fora della cita e vicine al castello de fantarie, dove si poriano per la qualità de lochi accomodar persone de grado e condizione, per questo sera necessario che le Signorie sue le fazeno pazar, volendosi valere di questo como e necessario.

GUBERNATORES ILLUSTRISSIMI STATUS
REGII MEDIOLANI

(Minute originale. — Milan, Archivio di Stato, Carteggio Generale, 885.)

IV

LETTRE DU MARQUIS PALLAVICINI AUX GOUVERNEURS DE
MILAN

Novare, 24 septembre 1499

Suscription : [Magnifi] cis et præstantissimis tamquam [fratribus] honorandis Dominis [Gu] bernatoribus statûs Mediolani. Cito (*bis*).

Magnifici Domini, visto quanto me scrivano le Magnificentie Vestre e cossi quello che scrivano al conte Baptista Quartero, quale alla gionta de le lettere gia era partito, son stato con el Signore Jo Jacobo et havendo exposto a la Signoria Sua el desiderio e ricordi de le Magnificentie Vestre, me ha risposto che operara che le gentilhuomini si del Christianissima Re come de la Christianissima Regina non menarano con se più de doi Cavali ; e

quanto al numero de le persone e cavalli e qualità loro, che de tre o quatro di prima chel predicto Christianissimo Re venghi a Milano vegnarano inanti li forreri instructi del tutto quale informarano a compiacere le Magnificentie Vestre de quello desiderano in questo caso. Me ha poi subjuncto che li pareria benfacto che le predictae Magnificentie Vestre facessero ellectione de sei o octo gentilhomini che venessero incontro allo predicto Christianissimo Re sin a Pavia, e che di questo suo parer gli ne desse aviso. Cossi facio, e a quelle mi raccomando di continuo.

Novarie, 24 sept. 1499.

ANTONIUS MARIA, MARCHIO
PALLAVICINUS

(Original. — Milan, Archivio di Stato. Carteggio Generale, 885.)



V

LETTRE DE BIANCHI AU DUC DE FERRARE

(Milan, 26 septembre 1499.)

Ben adviso Vostra Signoria che non solo sara gran caristia de alloggiamenti, ma sara una confusione, e per questo hanno ordinato che tutti voi altri signori habiati, per le persone vostre e de alcuni più necessarii, alloggiamenti per le persone e qualche bestia per andare a la corte qua dentro; il resto si de le bestie como de la famiglia bisognara alloggianno fuora de la citade.

In questa casa ultra una bella sala anticamera, camera e guarda camera per uso de la persona de Vostra Excellentia se potremo valere de sei altre bone camere, una bona cucina e dui sallotti e non più; haveremo etiam stalle presso la casa per cavalli

XX al mancho; el resto se provedera alle ville.

Qua vengono 24 oratori genovesi molto pomposi per quanto intendo; e per la distributione facta se allogiarano in fino a Santo Storgio fuora de Porta Ticinese: venerano anche quattro ambaxiatori venetiani.

(Extrait. Original. Modène, *Ibid.*, B. 13).



VI

LETTRE DES AMBASSADEURS FLORENTINS A LA SEIGNEURIE

(Milan, 30 septembre 1499.)

Questo di XXX li ambasciatori sono venuti e per haverli costoro alloggiati in uno monasterio di frati humiliati allato a Porta Romana de fuori per la gran carestia e strecteza di luoghi, loro magnificentie non si curorono di haver lo incontro di governatori decti ; maxime che in quel tempo che li arrivorono, il tempo si cominciò a rompere con gran pioggia. Mandorono ben subito alla stanza il magnifico B. Chalco con uno delli deputati a fare loro scusa.

(Extrait. Orig. Florence, Arch. di Stato. Lettere alla Signoria, reg. XII, fol. 397.)



VII

ARRÊTÉ NOMMANT UNE COMMISSION POUR RECHERCHER LES
MEUBLES VOLÉS AU CHATEAU DUCAL, EN VUE DE PRÉ-
PARER LES LOGEMENTS DE LOUIS XII.

(Milan, 2 octobre 1499.)

Gubernatores illustrissimi regii statûs
Mediolani.

Essendo necessario per provedere alli
allogiamenti per la comittiva del Christia-
nissimo signore Re nostro e de li altri
signori havere bona quantita de lecti et
altre diverse robe, e sapendo noy che molti
lecti e robe quale erano del signor Ludo-
vico e de alcuni altri gentilhomini, che
erano in casa de li magnifici ambasciatori
residenti in questa citta et anchora ne le
camere del castello, sono stati occultamente
portati via, ne e parso in tanto bisogno
fare opera de havere dicti lecti maxime per

restituirli, dopo serano adoperati, alli gentilhomini de liquali erano; e pero per virtù de le presente, per l'auctorita concessa de lo illustrissimo signor messer Jo. Jacobo, dasemo cura a li nobili Nicolo Ceresa e Guido Ambrosio Crivello, de li deputati alla preparatione de li alloggiamenti, de cercare dicti lecti e robe asportate e robate e trovatoli farseli restituire, usando in questo tuta quella diligentia e studio sera possibile, confortando e caricando caduno ufficiale de questa cita e cosi homini che alli dicti Nicolo e Guido Ambrosio voliano prestar tutti quelli aiuti e favori sera expediente perche possino satisfare a questa loro commissione.

Mediolani, die secunda octobris 1499.
Per Squassum : B. Calcus.

Milan, Arch. di Stato. Lettere Missive, reg. 213, fol. 30 v^o (1).

(1) Voir *Un registre de Lettres missives de Louis XII*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de*

VIII

LETTRE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE MILAN
A LOUIS XII.*(Milan, 2 octobre 1499)*

Mediolani, 2 octob. 1499.

REGI FRANCORUM.

Per lettere de lo illustrissimo signor Jo. Jacobo Trivultio ne e scripto che alla Maestà Vostra e stato significato trovarse in casa de alchuni cittadini de questa sua città de Milano gente armate et anche

l'École de Rome, tome XI. Cet arrêté n'était que trop justifié. Bianchi écrit le 23 septembre : « Per essere hora la citade mal fornita de apparati de casa, per essere le cose del signore Ludovico de simile sorte ite in sinistre, e cosi li lecti ed altre similie massaritie. »

portarse arme per la città. Laquale cosa ad nuy ha portato grandissimo dispiacere, essendo questo in tuto alieno dal vero, peroche non solo non è vero che in casa de li citadini siano gente armate ne anche per la città se portino arme, excepto da quelli sono deputati per exercere li officii, ma anche se sta in tanta quiete e pacificatione quanto sia possibile desiderare ; ne si commette più uno minimo scandalo ne strepito, e de questo ne pò fare bono testimonio alla Christianissima Vostra Maestà lo illustrissimo monsignore de Ligni informato de la cose de la cità. (1) E per più chiarezza de la Maestà Vostra e nostra satisfactione e contenteza, la pregamo se degna mandare uno de

(1) Le texte qui suit a été effacé, après réflexion, et remplacé par la simple formule : « Et alla predicta Maestà Vostra se raccomandiamo », que le Gouvernement jugea avec raison beaucoup moins compromettante.

li soi per vedere como epsa cita se governa quieta, perche veramente trovara che quelli gli hano significato questo sono tristi, capestri e de natura pexima ; e pregando la Christianissima Vostra Maestà li voglia fare castigare per modo che transiscano in exemplo ad altri che referire alla Vostra Maestà cose false è de malissima natura e darne questa graveza contra la verità et ogni debito.

(Minute originale. Milan, Archivio di Stato
Potenze Estere, Francia, 1496-1500.)



IX

LETTRE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE A J.-J. TRIVULCE

(Milan, 2 octobre 1499.)

Mediolani 2 oct. 1499. D. J.-J. TRIVULTIO

Illustrissime Domine honorande.

Sono stati cum noi li foreri mandati per provedere li allozamenti per satisfactione de li quali non si mancara. Essendosi poi rasonato del modo cum loquale la Maestà del Christianissimo signor Re Nostro haverà intrare, a noi occorre desiderar che la fosse contenta intrargli como Duca, in loquale caso da noi saranno facte tutte quelle preparationi quale saranno convenienti per riceverla cum quelli honori e ceremonie se e consueto. Nientedimeno quando alla Sua Maestà paresse venirli con

altro modo et armata, como pare sia stato dicto de voler fare ne remettemo a quello piacera a Lei. E deinde da epsi foreri è stato fatto motto che saria bene che per noi si facesse uno banchetto, dicendo esser cossi consueto farsi per quelli de Paris, cum demonstrare che se faria cosa grata al Christianissimo Signore Re, examinata tra noi questa parte ce e parso che ad far questo banchetto, ce saria grande difficultà; perche per essere cosa non consueta a questa città se ben volessimo spendere per farci honore, non ne pare però che potessimo sperare de riceverne honore, maxime essendo tutta la città occupata in questi allozamenti (1). Havevamo ben deliberato de fargli uno qual-

(1) Depuis *havemo* jusqu'à *poterlo fare*, le texte actuel a remplacé la version primitive ci-dessous : « E per questo eramo di parere de farli più presto uno dono per scontro del banchetto, el quale dono fosse di valuta almeno di ducati 6000, non estimando pero nuy chel sii tale como meritaria. »

che dono honorevole, estimando pero non poterlo fare como meritaria la dignita e grandeza de la Sua Maestà et il desiderio nostro, ma solamente per uno signo del amore e servitù nostra verso epso como Signore Nostro; tuttavolta ne remetteremo governarsi in qualunque cosa secundo il parere de la Signoria Vostra, sapendo La risguardara al honore commune. Et a questo fine li driciamo volando le presente, pregandola ad rescriverne subito quello li pare che habiamo fare, accio sapiamo come governarsi.

(Minute originale. Milan, Archivio di Stato, Carteggio Generale, 885.)



X

ARRÊTÉ RELATIF AUX LOGEMENTS ASSIGNÉS AUX FRANÇAIS
A MILAN*(Milan, 2 octobre 1499.)*

1499 die 2 octobris.

Per parte de la Maestà del Christianissimo Signore Re de Franza e duca de Milano, se fa publica crida e comandamento che non sii persona alcuna che olsa ne presuma, sotto pena de rebellione, remove ne descanzellare li segni quali sono o serano facti per li soi foreri o siano seschalchi de lozamenti suso le porte de le case de li citadini designate ad alloggiare la compagnia et la corte de la Sua Maestà in questa sua città de Milano. Anze debiano lassare aperte le porte depse case perche le persone gli alloggiarano possano intrare

in casa, certificando ognuno che se haverà debito respecto a deputare le persone conveniente alla qualita de ciascuna casa ; e serano pagate cortesemente tute le robe che torano per uso loro a quello pretio valerano, per modo che ognuno harà il debito suo e niuno harà ad restare se non ben contento.

(Original. Milan, Archivio di Stato, *ibid.*)



XI

LETTRE DE BIANCHI AU DUC DE FERRARE

(Milan, 3 octobre 1499)

Essendo venuto qua uno Monsignore Marescalco generale de li logis del christianissimo Re, ha in tuto guastato li ordini dati per questi signori governatori, liquali haveano deliberato alloggiare in queste case vacue, monasteri, in Corte e simili luoghi, como per altre mie scripsi; ma ha voluto che tuto homo, de chi sorte se voglia, alloggia in casa, cosa che veramente a tutto questo populo è stato sconnia per non essere soliti a simile factione; et è andato dividendo la terra in quartieri e ivi alloggia secondo la voglia sua; e sebbene volesse mutare lo alloggiamento de V. E., tamen lho tanto combatuta che restara a quella e

a li illustrissimi suoi figliuoli. E per avere alloggiato circum al castello tutta la guardia del predicto Christianissimo Re, non ha potuto dare quartiere alcuno presso a dicta casa per il resto de la comitiva, ma lo ha dato tra il Corso de Porta Nova, e quello de Porta Orientale, *videlicet* incomenzando a Porta Nova e venendo per epso corso insino alla Cantarana, ossia canale de laqua, e poi seguitando dicto canale insino a Sant'Andrea e se li includera tre o quatro contrade contigue luna a laltra.

(Original. Modène, Archivio di Stato, B 15.)



XII

ARRÊTÉ RELATIF A LA POLICE DE L'ENTRÉE DE LOUIS XII
A MILAN*(Milan, 5 octobre 1499)*

Per obviare ad ogni scandalo ed inconveniente quale potesse nascere per intrata del Christianissimo Re de Franza e duca de Milano in questa sua inclyta cita de Milano, per parte di Sua Maestà se fa per la presente crida commandamento ad ogni persona, de quale stato grado e condicione se voglia che in lo intrare quale de presente S. M. ha ad fare in questa sua inclyta cita, quale sara cum cerimonie consuete a tale intrata e sotto de uno Balduchino ; niuno presuma portare armi in lo andargli in-
contra ne accompagnarla per la cità, anci ogniuno li debea deponere. Ne anchora

presuma mettere mane alla cavalcatura de la Maestà Sua in lo dismontare ne al balduchino predicto per toglierlo, sotto pena de perdere la mano, salvo quelli zentilhuomini che serano deputati per la Maestà Sua.

(Original. Milan, Archivio di Stato, Carteg. Generale, 885.)





Imprimé à cent exemplaires

POUR LE MARIAGE LEFRANC-VAUTHIER

PAR

GUSTAVE FIRMIN ET MONTANE

MONTPELLIER

